

Banque « Agro – Vété »

A TB - 0219

FRANÇAIS

Durée : 3 heures

L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.

Cette épreuve a pour objectif d'évaluer la capacité du candidat à comprendre puis à produire une argumentation, sa connaissance du programme, la qualité de la formulation écrite et la correction de la langue (orthographe et grammaire). Elle comporte trois parties :

- 1) Analyse en 150 mots (marge de 10 % en plus ou en moins tolérée) d'un texte de 750 mots environ, en lien avec le programme des œuvres étudiées (notée sur 8 points).

- 2) Une question de vocabulaire portant sur deux mots ou expressions du texte, à définir dans leur contexte (notée sur 2 points).

- 3) Un développement d'une page et demie environ, à partir d'une citation extraite du texte ; ce développement devra s'appuyer sur les trois œuvres du programme de l'année (noté sur 10 points).

L'amour pose à sa façon le problème du pari de Pascal, lequel avait compris qu'il n'y avait aucun moyen de prouver logiquement l'existence de Dieu. On ne peut pas prouver empiriquement et logiquement la nécessité de l'amour. On ne peut que parier pour et sur l'amour. Adopter avec notre mythe d'amour l'attitude du pari, c'est être capable de nous donner à lui, tout en dialoguant avec lui de façon critique. L'amour fait partie de la poésie de la vie. Nous devons donc vivre cette poésie, qui ne peut pas se répandre sur toute la vie parce que si tout était poésie, tout ne serait que prose. De même qu'il faut de la souffrance pour connaître le bonheur, il faut de la prose pour qu'il y ait poésie.

Dans l'idée de pari, il faut savoir qu'il y a le risque de l'erreur ontologique, le risque de l'illusion. Il faut savoir que l'absolu est en même temps l'incertain. Il faut que nous sachions que, à un moment donné, nous engageons notre vie, d'autres vies, souvent sans le savoir et sans le vouloir. L'amour est un risque terrible car ce n'est pas seulement soi que l'on engage. On engage la personne aimée, on engage aussi ceux qui nous aiment sans qu'on les aime, et ceux qui l'aiment sans qu'elle les aime.

Mais, comme disait Platon de l'immortalité de l'âme, c'est un beau risque à courir. L'amour est un très beau mythe. Évidemment, il est condamné à l'errance et à l'incertitude : « Est-ce bien moi ? Est-ce bien elle ? Est-ce bien nous ? »

Avons-nous la réponse absolue à cette question ? L'amour peut aller du foudroiement à la dérive. Il possède en lui le sentiment de vérité, mais le sentiment de vérité est à la source de nos erreurs les plus graves. Combien de malheureux, de malheureuses, se sont illusionnés sur la « femme de leur vie », « l'homme de leur vie » !

Mais rien n'est plus pauvre qu'une vérité sans sentiment de vérité. Nous constatons la vérité que deux et deux font quatre, nous constatons la vérité que cette table est une table, et non pas une chaise, mais nous n'avons pas le sentiment de vérité de cette proposition. Nous en avons seulement l'intellection. Or il est certain que sans sentiment de vérité, il n'est pas de vérité vécue. Mais justement, ce qui est la source de la plus grande vérité est en même temps la source de la plus grande erreur.

C'est pourquoi l'amour est peut-être notre plus vraie religion et en même temps notre plus vraie maladie mentale. Nous oscillons entre ces deux pôles aussi réels l'un que l'autre. Mais, dans cette oscillation, ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que notre vérité personnelle est révélée et apportée par l'autre. En même temps, l'amour nous fait découvrir la vérité de l'autre.

L'authenticité de l'amour, ce n'est pas seulement de projeter notre vérité sur l'autre et finalement ne voir l'autre que selon nos yeux, c'est de nous laisser contaminer par la vérité de l'autre. Il ne faut pas être comme ces croyants qui trouvent ce qu'ils cherchent parce qu'ils ont projeté la réponse qu'ils attendaient. Et c'est ça aussi, la tragédie : nous portons en nous un tel besoin d'amour que parfois une rencontre au bon moment – ou peut-être au mauvais moment – déclenche le processus du foudroiement, de la fascination.

À ce moment-là, nous avons projeté sur autrui ce besoin d'amour, nous l'avons fixé, durci, et nous ignorons l'autre qui est devenu notre image, notre totem. Nous l'ignorons en croyant l'adorer. C'est là, effectivement, une des tragédies de l'amour : l'incompréhension de soi et de l'autre. Mais la beauté de l'amour, c'est l'interpénétration de la vérité de l'autre en soi, de celle de soi en l'autre ; c'est de trouver sa vérité à travers l'altérité.

Je conclus. La question de l'amour revient à cette possession réciproque : posséder ce qui nous possède. Nous sommes des individus produits par des processus qui nous ont précédés ; nous sommes possédés par des choses qui nous dépassent et qui iront au-delà de nous, mais d'une certaine façon, nous sommes capables de les posséder.

Partout, toujours, la double possession constitue la trame et l'expérience même de nos vies.

1) Analyse (notée sur 8 points) : Analyser le texte précédent en 150 mots (avec une marge de plus ou moins 10%). **Indiquez le nombre de mots en fin d'analyse**, en respectant un décompte conforme à celui des typographes : « il n'est pas », « c'est-à-dire », et « le plus grand », comptent respectivement pour 4, 4 et 3 mots.

2) Questions de vocabulaire (notées sur 2 points)

Expliquez, en vous appuyant sur le contexte, le sens des expressions suivantes :

- « l'intellection » 1.25
- « l'autre qui est devenu notre image, notre totem » 1.39

3) Développement (noté sur 10 points)

Selon Edgar Morin, « la beauté de l'amour, c'est l'interpénétration de la vérité de l'autre en soi, de celle de soi en l'autre ; c'est de trouver sa vérité à travers l'altérité ». Cette affirmation s'accorde-t-elle à votre lecture du *Banquet* de Platon, du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, et de *La Chartreuse de Parme* de Stendhal ?

FIN DE L'ÉPREUVE